

01



Argofram

Longueur: 9,90 m
 Largeur: 2,75 m
 Poids: 2400 kg (vide, moteurs incl.)
 Motorisation: 2 Suzuki à 200 CV
 Carburant: 600 l

Vu de l'extérieur

Daniel Meili a pour objectif de faire le tour de l'Europe en bateau pneumatique. Il a déjà franchi une première étape lors de laquelle il a voulu changer de perspective et entrer en contact avec des personnes qui vivent à l'écart des lieux touristiques.

Tania Lienhard | @màd

Les aventuriers aux idées folles sont légion, mais tous ne mettent pas réellement leurs projets à exécution, loin de là. Les raisons en sont multiples: un manque de préparation, une peur soudaine ou quelque chose qui «arrive entre-deux»... Daniel Meili et son projet de faire le tour de l'Europe en bateau pneumatique ont eux aussi connu un premier obstacle: la pandémie. Le Bâlois ne s'est toutefois pas laissé décourager et s'est dit «maintenant plus que jamais». Il a néanmoins dû adapter son projet aux conditions actuelles. «Je ne pouvais pas (encore) suivre l'itinéraire initialement fixé. Je voulais faire une première étape de Bâle à Rotterdam, puis continuer via le Danemark et la Norvège pour rejoindre la mer Blanche et ensuite la mer Noire en passant par les voies navigables russes», explique-t-il. Bien qu'il possédait déjà un visa pour la Russie, les choses là-bas étaient encore plus compliquées que d'ordinaire durant la pandémie.

« J'ai presque toujours eu du beau temps – je dirais que c'est la chance du débutant ! »

pas (encore) suivre l'itinéraire initialement fixé. Je voulais faire une première étape de Bâle à Rotterdam, puis continuer via le Danemark et la Norvège pour rejoindre la mer Blanche et ensuite la mer Noire en passant par les voies navigables russes», explique-t-il. Bien qu'il possédait déjà un visa pour la Russie, les choses là-bas étaient encore plus compliquées que d'ordinaire durant la pandémie.

Et les procédures d'entrée ne pouvaient quoi qu'il en soit être effectuées qu'à Saint-Petersbourg. Raison pour laquelle il a décidé de mettre le cap sur l'Europe de l'Ouest: au départ de Tallinn, où il a fait construire son bateau pneumatique, il a traversé la mer Baltique en été et en automne 2021, a exploré l'Estonie, la Finlande, la Suède, la Lettonie, la Lituanie et la Pologne, pour finalement rejoindre la mer du Nord. L'aventurier a ensuite contourné la Grande-Bretagne, traversé le golfe de Gascogne et s'est dirigé vers la Méditerranée. Après un détour par les Baléares, il s'est engagé sur le Rhône à Port Saint-Louis dans le sud de la France pour rejoindre Bâle via le canal du Rhône au Rhin.

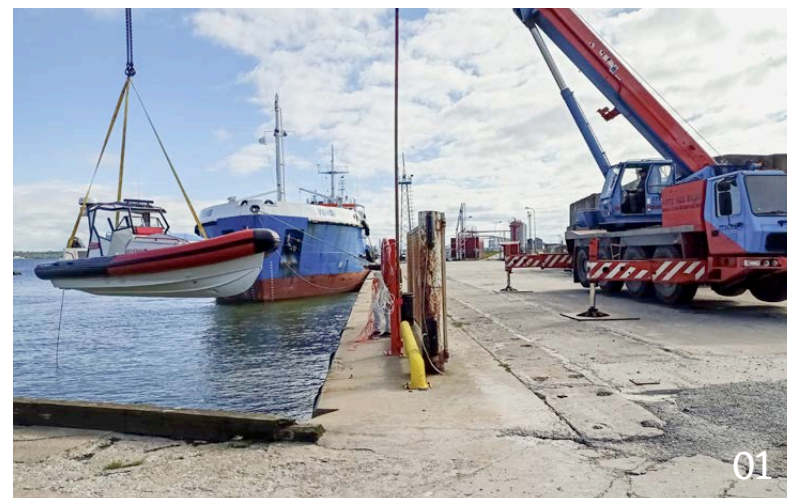
Départ en mer Baltique

Le chemin fut long avant que Daniel Meili ne se rende compte de la manière dont il voulait entreprendre son tour de l'Europe. À la voile? À la rame? Avec un bateau à moteur électrique? Ou à essence? «Il m'a fallu des années avant de savoir exactement comment aborder ce voyage», explique-t-il. Afin de



02

01 L'île finlandaise de Helsingholmen est un endroit idéal pour se ressourcer.
 02 Daniel Meili a apprécié la première partie de son voyage.
 Carte: toutes les escales de l'aventurier ne sont pas indiquées.



01



02



03

trouver ce qui lui convenait le mieux, il a donc entrepris des recherches poussées. «Je suis allé à La Gomera et j'ai discuté avec les constructeurs de bateaux à rames de haute mer dans le cadre du Talisker Whisky Atlantic Challenge, jusqu'à ce que je me rende compte que mes conditions étaient très différentes de celles des rameurs de l'Atlantique. Je voulais en effet rester proche de la côte et faire des escales régulières dans un port. Un bateau à rames n'était donc pas adapté à cela.» L'idée d'un voyage à la voile a également vite été abandonnée: «Je n'ai tout simplement pas la patience pour ça», concède-t-il. En tant que «navigateur débutant», comme il se décrit lui-même, Daniel Meili a commencé à se rendre dans des salons nautiques. «Au boot 2020, j'ai finalement rencontré Marko Tamm d'Estonie. Il s'est beaucoup intéressé à mon projet», raconte le Bâlois. Lorsque Marko Tamm a appris que Daniel Meili n'avait aucune expérience de la haute mer, il lui a proposé de le rejoindre à Tallinn. «Il convoie régulièrement des yachts et des petits bateaux de la Finlande en Estonie, et retour. J'ai pu participer à de tels voyages à plusieurs reprises,

ce qui m'a permis d'en apprendre beaucoup sur la navigation en mer.» Daniel Meili a passé tout l'été 2020 chez Marko Tamm et a pu prendre la barre dès le premier voyage. «En tant que passager, j'avais vraiment peur. Ce n'est que lorsque j'ai pu conduire moi-même et que Marko m'a expliqué ce à quoi je devais faire attention que je me suis calmé», dit le Bâlois en riant. Pendant leur séjour à Tallinn, les deux hommes ont beaucoup parlé des matériaux les plus appropriés afin de construire le bateau d'expédition de Daniel Meili et des usages pour lesquels ils étaient adaptés. En tant que fondateur et directeur du chantier naval LarsenB, situé près de Tallinn, Marko Tamm est spécialisé dans les bateaux pneumatiques SAR. L'Argofram (9,90 x 2,75 m) de Daniel Meili est doté d'une coque en aluminium et d'une sorte de cabine devant le cockpit semi-ouvert, qui a été construit autant que possible vers l'arrière. «Je peux soulever le roof et accrocher une tente tout autour. C'est là que j'ai dormi la plupart du temps», raconte le Bâlois. L'ingénieur, avec lequel Marko Tamm collabore, a utilisé des plaques d'aluminium très épaisses et des contrefiches

supplémentaires lors de la construction, ajoutant ainsi 400 kilos afin de rendre le bateau encore plus stable.

En cas de dommage, Marko Tamm était toujours joignable. «Je n'ai dû lui demander de l'aide qu'une seule fois. Et il m'a expliqué par téléphone comment réparer quoi», se souvient Daniel Meili.

Des gens chaleureux

Avant d'entamer son aventure, Daniel Meili a passé son permis de bateau à moteur en Suisse. «Je suis ensuite retourné en Estonie où j'ai passé l'examen du permis mer.» Durant son voyage, il a souvent eu beaucoup de chance, comme il le reconnaît lui-même. «J'ai presque toujours eu du beau temps – je dirais que c'est la chance du débutant!», concède-t-il en riant. Il y a toutefois eu des jours où son cœur a battu un peu plus vite que d'habitude: à plusieurs reprises, il a en effet été mis au défi par la puissance du vent et du courant, notamment autour de la Grande-Bretagne. «J'étais toujours ravi d'obtenir des conseils d'initiés. Étant donné que je passais presque chaque nuit dans un port, j'ai pu discuter avec différentes personnes qui connaissaient très bien la région. Je leur demandais des conseils sur les endroits où je devrais ensuite aller et je discutais aussi avec eux de la météo. Cela m'a énormément aidé!» Mais ce n'est pas tout: plus d'une fois, Daniel Meili a ainsi trouvé le chemin vers des endroits reculés où vivaient des personnes passionnantes. «Parfois, les gens d'un endroit téléphonaient à leurs amis qui habitaient ailleurs pour leur dire que j'allais venir chez eux. Et ces derniers m'accueillaient à chaque fois très chaleureusement.» Ce qui constitue d'ailleurs précisément la raison de son voyage: Daniel Meili voulait en effet élargir son horizon, changer sa perspective sur les choses et partir à la rencontre des gens. «Il y a tellement de personnes sympathiques dans le monde! Peu importe où j'allais, ils s'intéressaient tous à mon aventure. C'était incroyable!»

www.circumnavigate.blog



04

01 Mise à l'eau de l'Argofram à Viimsi, près de Tallinn.

02 Lavage du linge dans le canal calédonien.

03 Daniel Meili a constamment porté un casque en naviguant. Sa vitesse moyenne était de 55 km/h.

04 Entièrement «enveloppé» sur l'île suédoise de Holmön.